

A propos des représentations implicites au concept de personnalité

Serge GARCET
Université de Liège
Faculté de Psychologie

La personnalité est un sujet de controverses depuis de nombreuses années. Cet article propose d'analyser les contenus implicites et philosophiques sous-jacents aux représentations traditionnelles de la personnalité. La place des compétences intellectuelles dans ces systèmes conceptuels est également abordée ainsi que la critique des définitions classiques de la personnalité.

Introduction

Au long de cet article nous souhaiterions soulever la question des contenus sous-jacents aux concepts utilisés par le discours psychologique. La tradition philosophique dans laquelle s'enracine la psychologie moderne, ainsi que les courants périphériques telle la psychanalyse, ont fourni quantité de termes d'usage courant qui ont d'ailleurs pour nombre d'entre eux dépassé le cadre strict de la pratique professionnelle pour être récupérés par le discours naïf.

Mais si la charge historique de ces concepts leur confère une richesse sémantique, cela implique aussi que leur usage renvoie nécessairement, consciemment ou non, au contenu des représentations qui les accompagnent. Ce qui apparaît ici comme une évidence prend directement une portée différente lorsque ce contenu implicite touche la nature humaine. Et comme le rappelait Bandura dans les premières pages de "l'Apprentissage social": "la conception qu'on se fait de la nature humaine détermine le choix des aspects du fonctionnement psychologique qui sont étudiés le plus en détail et ceux que l'on laisse de côté".

Nous éclairerons ce propos au travers du concept de personnalité. Ce dernier ainsi que le champ de recherche qui s'y consacre expriment avec plus d'acuité peut-être que d'autres la nécessité d'une méta-réflexion sur les implications de son usage. Il ne s'agit en effet pas ici d'une analyse atomiste et fragmentée de fonctions psychologiques mais bien de l'individu dans toute

sa complexité et toute sa richesse. C'est la nature humaine elle-même qui est l'objet des attentions des psychologues concernés par la question. C'est notre perception de l'Homme que nous exprimons dans ce concept de personnalité.

Dans la première partie sur les représentations traditionnelles de la personnalité, nous soulignerons ce qui par delà les clivages théoriques constitue le dénominateur commun de ces représentations.

Nous aborderons ainsi successivement la question de la stabilité, la question de la cohérence et la question des types de personnalité.

Nous serons en cela fidèle à l'hypothèse développée ailleurs selon laquelle ces différents modèles sont en réalité une théorisation de la tradition populaire qui d'Aristote et Platon à Eysenck et Cattell en passant par Galien et Wundt a nourri nos représentations implicites sur le sujet (Leyens, 1983, Schneider, 1973, Garcet, 1994, 1995).

Ensuite, nous nous attacherons pour un temps à la place des fonctions intellectuelles dans la personnalité. La dynamique du comportement a souvent été représentée de façon duelle séparant ainsi émotion et cognition. Sans nous appesantir sur les correspondances classiques de cette dichotomie avec, une fois encore, des systèmes interprétatifs plus anciens comme par exemple la théorie des humeurs, nous essayerons de mettre en avant comment la révolution cognitive a progressivement changé notre conception de la compétence intellectuelle pour finir par faire de la personnalité une "affaire de cognitions" contrairement à la vision traditionnelle d'essence plus émotionnelle.

Enfin, nous terminerons par la présentation de quelques critiques qui n'ont pas manqué de stigmatiser les problèmes posés par ces contenus implicites à la notion de personnalité

Représentations traditionnelles de la personnalité et contenus implicites

La personnalité stigmatise la problématique des notions introduites a posteriori dans le champ de la psychologie scientifique. Elle est également exemplaire de la naïve euphorie des chercheurs qui se sont les premiers penchés sur l'édification d'une assise théorique au savoir scientifique.

Bercés par le positivisme ambiant de ce début de siècle, les premiers personnalités se sont vraisemblablement laissés entraîner par leurs propres croyances dans une science objective, progressive et salutaire ainsi que dans la représentation idyllique du chercheur qui, isolé des contingences du monde, peut travailler en toute objectivité.

Aveuglés de la sorte, ils auraient par péché d'optimisme théorisé la tradition implicite en matière de personnalité.

Une conséquence importante de cette méprise est que la légitimation mutuelle du discours populaire par le discours scientifique, et inversement, a permis de cimenter de manière durable nos convictions sur la question.

On a pu ainsi constater chez certains auteurs une justification du bien-fondé de leurs représentations en matière de personnalité par la continuation entre leurs discours sur la question et des siècles de réflexion populaire (Eysenck par exemple). Mais pour parler de la nature même de ces représentations, nous commencerons par aborder la question de la stabilité.

La personnalité au travers de la stabilité

Notre conception qui fait de la personnalité une structure stable est essentielle dans l'acception traditionnelle. Il ne s'agit pas de remettre en cause la perception que nous avons d'une relative stabilité du comportement mais plutôt de nous interroger sur la nature de la stabilité observée ainsi que sur la structure interne susceptible de produire cette invariance dans l'expression comportementale.

La représentation que nous avons de la structure de personnalité et de sa stabilité n'est en effet pas aussi évidente que nous pourrions hâtivement le croire.

Pour d'autres cultures, il n'existe tout simplement pas de structure interne stable. Dans certaines peuplades par exemple, l'individu se caractérise par la superposition de multiples rôles sociaux, l'important étant pour ces gens d'éviter, grâce à ces fonctions que procurent ces différents rôles, le vide qui existerait si ces derniers venaient à disparaître.

Ce n'est certes pas la question des rôles qui nous différencie de cette représentation. Nous reconnaissons tous endosser régulièrement divers rôles sociaux. Par contre, et c'est là que se situe la différence, nous n'accordons pas la même valeur à ces rôles.

En effet, il n'y aurait rien pour certaines cultures en-dessous de la fonction qu'implique le rôle, la stabilité étant liée au rôle qui dépend pour sa part du contexte. Dans notre représentation traditionnelle de la personnalité par contre, le rôle se décline souvent en termes d'inauthenticité. C'est l'environnement social qui créerait le rôle.

Il existerait une structure propre à chaque individu qui serait indépendante de la fonction sociale. N'entendons-nous pas régulièrement dire à propos de telle attitude observée chez autrui que cela ne lui ressemble pas, que ça ne peut être lui,... Ce qui de manière implicite revient à dire qu'il y aurait quelque part "un vrai être", une personnalité authentique.

Cette impression d'indépendance entre rôle social et personnalité est cependant difficilement concevable. Les multiples jalons socioculturels inhé-

rents aux divers environnements que nous côtoyons conditionnent sans aucun doute notre comportement. Cependant, la façon dont ils seront interprétés fluctuera d'un individu à l'autre, en fonction de son patrimoine propre, de ses apprentissages, de ses attentes par rapport à la situation,...

Si nous en sommes arrivés à cette conception de la personnalité, c'est vraisemblablement sous l'influence des représentations philosophico-religieuses judéo-chrétiennes propres à nos sociétés occidentales.

Allport, (Allport, 1957) par exemple, voit dans la pensée de Leibniz et de Kant, les présupposés philosophiques qui sous-tendent la pensée européenne et donc la conception de la science qui en découle. En effet, la notion de rôle qu'impliquait le terme "persona" (masque) au cours de l'Antiquité s'est vue complètement transformée par l'approche judéo-chrétienne.

La récupération par le langage théologique (Huber, 1977) de cette définition nous fournit une interprétation tout autre. Une forme de dérive s'est opérée dans la polarisation.

C'est à Thomas d'Aquin que nous devons la transformation de la notion de rôle qu'impliquait le terme "persona" (masque) au cours de l'Antiquité.

L'intérêt s'est porté progressivement du masque vers la personne qui le porte. Dès cet instant, et malgré ses propres caractéristiques de stabilité, le masque devient le jeu, le rôle, le faux puisqu'il est aisément interchangeable, l'authentique étant ce qui reste stable, soit l'individu qui le portait.

Soulignons que l'idée du masque figé mais interchangeable selon les circonstances que nous décrit la tragédie antique n'est pas sans rappeler l'exemple précédent qui concernait certaines peuplades primitives.

La réinterprétation qu'implique cette approche a également pour effet de situer clairement l'origine de nos comportements. L'individu agit sous l'effet d'entités internes et non sous l'emprise des conditions du milieu. Ces entités internes, qui structurées constituent la personnalité, auront par ailleurs bien souvent la caractéristique d'être innées. Cela nous est donné. Un rapprochement peut être fait avec l'inconscient freudien qui ne renvoie pas à un qualificatif: ce qui n'est pas conscient, mais renvoie à une entité quasiment palpable, véritable organisateur de notre comportement, l'homoncule dans la machine.

Cette vision de la personnalité préserve de par la nature même de sa structure stable, interne et innée l'indépendance de l'individu face aux sollicitations externes. Cette idée de quelque chose de stable et d'essentiel qui influencerait et déterminerait le comportement par-delà l'individu lui-même se rapproche ainsi étrangement de la notion d'âme selon la conception duelle de l'homme caractéristique de la pensée dominante de nos sociétés.

Ceci explique peut-être une part de la violence des controverses sur la nature interne ou externe des déterminants du comportement qui régulièrement ressurgissent en psychologie.

La personnalité au travers de la cohérence

La stabilité de la personnalité n'est possible qu'au travers de la nature de sa structure ainsi que de son expression. C'est la question de la cohérence de la personnalité.

Cette dernière nous apparaît comme stable parce que nous supposons une double cohérence interne et externe, latente et manifeste.

La cohérence interne est déterminée par l'agencement et l'organisation privilégiés des éléments internes (traits,...). Cela signifie simplement que ces entités vont éviter de s'associer de manière contradictoire ou paradoxale. Des traits opposés ne cohabitent pas.

La cohérence externe, manifeste, est constituée de l'expression comportementale directe du premier système d'entités.

La nature directe de l'expression garantit la transmission des propriétés de stabilité et de cohérence des entités au comportement observable. Cette expression directe et observable d'une structure profonde a aussi l'avantage de garantir l'indépendance de la structure de personnalité face à l'environnement; notion véhiculée par la représentation traditionnelle de la personnalité. Nous retrouvons également dans cette transmission du latent au manifeste la liaison psychanalytique conscient/inconscient.

Cette acception a pour conséquence de neutraliser les situations du moins dans leurs capacités à modifier le comportement. Inversement, il va de soi que l'environnement puisse être modifié par nos comportements et donc par notre personnalité.

Evidemment, cela se corse dès l'instant où nous n'envisageons plus cet environnement comme constitué de paramètres physiques mais également d'individus identiques sur la question de l'indépendance et l'imperméabilité de leur personnalité...C'est un des paradoxes de cette conception.

Enfin, une dernière implication de ce système concerne la question des types de personnalité.

La personnalité au travers de la notion de types

Les types de personnalité découlent directement de la nature cohérente de la structure de traits. Nous venons de souligner leur agencement préférentiel.

Les différentes formes d'agencement seraient interindividuelles. On pourrait ainsi observer dans la population différents groupes ou types de personnalité qui seraient identifiables par la similitude des comportements et donc par la structure sous-jacente: le type.

La classification typologique n'est pas neuve. Cependant si elle fut longtemps une association de tempéraments, d'humeurs avec des caractéristiques physiques (de Platon jusqu'à Kretschmer, Sheldon ou encore Corman), la

psychométrie moderne a progressivement privilégié des associations à caractère essentiellement psychologique.

Notons que les types psychologiques actuels correspondent aux pendants "psy" des anciennes typologies qui recherchaient la concordance entre la psyché et le soma.

Nous n'en retiendrons que deux. Ce nombre peut paraître arbitraire face au foisonnement de types de personnalité parfois observé. Il existe certes des nuances mais il nous paraît raisonnable de ne garder que deux types génériques: le type extraverti et le type introverti.

C'est bien entendu dans de telles affirmations sur l'existence de tendances interindividuelles que sont régulièrement puisés les éléments qui alimenteront les discours de l'exclusion.

La place des compétences intellectuelles et cognitives dans les systèmes de personnalité

Cela peut surprendre un lecteur peu familiarisé avec la question de la personnalité de poursuivre la réflexion en introduisant le concept de compétences intellectuelles.

Les compétences intellectuelles ont pendant longtemps été étudiées séparément de la personnalité (Chiu, Hong & Dweck, 1994).

Nous souhaitons simplement par cette réunification des concepts de personnalité et de compétence intellectuelle expliciter la progressive modification des conceptions de la personnalité vers une plus grande cognitivisation.

A contrario, il est important de souligner la modification de la nature des compétences intellectuelles qu'a impliqué cette progressive assimilation entre personnalité et cognitions.

Dans les différents systèmes typologiques des humeurs, des tempéraments qui ont eu cours durant des siècles, les fonctions intellectuelles ont souvent été représentées comme le pendant "froid" de l'émotion définie pour sa part comme "chaude".

On remarque également dans la tradition, la dissociation physique de ces deux aspects du caractère (par exemple chez Platon). Cette concordance entre le niveau de compétence et le physique a tout naturellement perduré jusqu'à nous. Certes pas toujours de manière aussi évidente et directe mais les réminiscences transparaissent par exemple dans l'association de l'intelligence avec l'introversion chez Eysenck, dans la pensée introvertie de Jung ou encore dans le facteur B de Cattell.

De nouveau cette relation avec la tradition personnalologique est à souligner parce qu'elle nous permet de définir la nature de l'intelligence. Elle apparaît

sous la forme d'une entité similaire au trait émotionnel et par là obéit au même principe. De ce fait, l'intelligence est appréhendable en tant que telle, stable dans le temps et les situations et enfin innée.

C'est en fait toute la mystique du facteur général *g* de Spearman, "facteur général (qui) pénètre, à des degrés différents, l'ensemble des activités "intellectuelles" et les aptitudes d'un sujet" (Nuttin, 1965).

Cette représentation héréditariste de ce qu'on a appelé l'école de Londres qui, à la suite de Galton, fondateur de la chaire d'eugénisme du University College de Londres en 1911, comptait des noms aussi illustres que Pearson, Fisher, Spearman, Burt, Cattell, et outre-Atlantique Thorndike par exemple, a eu de redoutables implications sociales notamment aux Etats-Unis.

La caution scientifique de ces auteurs justifia avant guerre que l'on vote dans certains états américains la stérilisation des "inadaptés", la restriction de l'immigration ou encore la restriction des mariages mixtes (Billig, 1981).

L'intelligence telle qu'elle était énoncée par ce courant traditionnel fut pour une grande part balayée par la révolution cognitive. En effet, l'approche cognitive par l'introduction d'un nouveau paradigme basé sur le traitement de l'information a entraîné une sérieuse refonte des représentations en matière de compétence intellectuelle et aussi de la personnalité.

Une autre conséquence de la cognitivisation croissante du domaine fut pour longtemps la minimalisation des affects. Ce retour de balancier, du "tout cognitif" s'atténue actuellement.

Mais à l'époque, et pour le champ de la psychologie de la personnalité, l'engouement pour les processus médiationnels de traitement de l'information a permis de sortir du marasme intellectuel dans lequel la personnalité s'enlisait.

Si le paradigme cognitif a fortement influencé nombre de domaines en psychologie, son influence dans le domaine de la personnalité s'est traduite essentiellement par le développement de ce qu'on a appelé les styles cognitifs (Witkin & Goodenough, 1967, Hamilton, 1976).

Le raisonnement qui a conduit à l'élaboration de styles cognitifs doit beaucoup, semble-t-il, à la tradition personologique. "Les participants à l'approche des styles cognitifs assurent, en effet, que les performances en laboratoires sur des tâches standards sont indicatives de larges caractéristiques de personnalité qui sous-tendent et organisent le comportement des personnes dans l'environnement social extérieur au laboratoire" (Cantor & Kihlstrom, 1989).

Ainsi observe-t-on tout au plus dans l'approche cognitive une redéfinition de la structure inhérente à la personne, qui passe du trait au processus tout en maintenant l'idée de stabilité et de cohérence comportementale dans sa représentation théorique de la personnalité.

Comme depuis les premières lignes de cet article nous tentons de mettre en évidence les éléments idéologiques qui sous-tendent les recherches sur la personnalité, nous soulignerons que la similitude conceptuelle entre la représentation classique de la personnalité et la tradition cognitive des traits s'explique par la filiation analytique des premiers théoriciens qui ont développé cette notion de styles cognitifs (Huteau, 1985, Cantor & Kihlstrom, 1989).

Pour illustrer cette approche, prenons un style cognitif: la dépendance-indépendance au champ (Witkin & Goodenough, 1977, Huteau, 1975, 1980, 1985). On constate qu'à partir de la perception de la verticale comme moyen d'étudier le poids respectif des systèmes assurant l'orientation dans l'espace, s'est construit un processus cognitif très général susceptible d'expliquer jusqu'à certains mécanismes de défense ou certains comportements sociaux.

Le conformisme, par exemple, serait l'apanage des personnes dépendantes au champ.

C'est finalement bien le même principe que dans l'approche traditionnelle des traits de personnalité. La possession d'une qualité, dans ce cas, une unité cognitive particulière, implique une expression comportementale particulière.

Pendant, les éléments en faveur de la généralité de ces unités basiques que sont les styles, de leur consistance et enfin de leur stabilité transculturelle sont fort minces. Ce constat peut être fait pour d'autres styles cognitifs telle la réflexivité-impulsivité par exemple (Meichenbaum & Goodman, 1969, Messer, 1976).

La critique de ces représentations implicites de la personnalité

Ces conceptions traditionnelles en matière de personnalité eurent leurs détracteurs. Il fallut malgré tout attendre les années soixante pour qu'une remise en cause systématique apparaisse.

Certes de nombreuses voix s'étaient déjà élevées pour aborder différemment le comportement humain (Skinner, 1969 Bandura, 1963, Kelly, 1955) mais on peut considérer la publication de "Personality & assessment" (Mischel, 1968) comme une date clé dans l'apparition d'un nouveau champ de recherche en personnalité.

Sans doute faut-il voir dans cette remise en question l'expression d'une psychologie américaine fortement influencée par l'éthique protestante (Rotter, 1975) qui, par le positivisme et le pragmatisme qui l'animent, (Allport, 1957) avait plus que l'Europe permis l'émergence de courants comportementaux, sociaux et depuis peu cognitifs pendant que de ce côté-ci de l'océan, la psychologie se déclinait toujours sur un mode analytique.

La critique de la personnalité telle que nous venons succinctement de la définir ne pouvait être initiée, pour des raisons évidentes, que par une approche extérieure aux repères culturels différents de nos représentations d'Européens.

En effet, les multiples courants qui avaient donné naissance à la définition scientifique de la personnalité que nous connaissons se rattachent peu ou prou à l'approche dynamique de la personnalité induite par le courant psychanalytique.

La critique de la personnalité qui s'est développée au cours de ces années fut pendant plus d'une décade à l'origine de violentes controverses entre les partisans de chacun des pôles de l'équation personne-situation (Mischel, 1968, 1973, 1984, Mischel & Peake, 1982, 1983, Bem, 1974, 1983, Eysenck & Eysenck, 1980, Epstein, 1983, Beaufils & Paichelere, 1986a, 1986b, De Bonis, 1986, Reuchlin, 1986). Pour une approche historique de cette période troublée, voir également: Mischel, 1990, Pervin, 1985, 1990.

La remise en cause fut rapidement considérée, à tort sans doute, comme l'expression d'un courant radical soucieux de restaurer la suprématie de l'environnement comme déterminant du comportement au détriment de l'individu et de sa liberté de choix (Bowers, 1973).

Certes ce rappel a actuellement une valeur historique dans la mesure où tous les chercheurs semblent tomber d'accord sur la nécessité d'une approche interactionniste du comportement (Magnusson & Endler, 1977, Magnusson, 1990). Cependant, la fracture n'en reste pas moins vivace car s'il existe un consensus sur le caractère interactionniste, il reste à s'accorder sur ce *qui* dans la personne interagit avec *quoi* dans la situation et *de quelle manière* (Pervin, 1990; Bandura, 1976, 1986).

Conclusions

Nous avons vu au cours de ces lignes combien l'assimilation par le langage psychologique de concepts élaborés antérieurement nécessitait des précautions compte tenu de la charge qu'ils véhiculent.

Nous avons constaté comment le concept global de personnalité était porteur des valeurs dominantes d'une société quant à la nature humaine. Comment la représentation de ce niveau supérieur d'intégration des conduites était influencé par ces conceptions et en cascade tous les niveaux inférieurs.

Nous avons souligné, en abordant la critique de ces représentations, la difficulté à parfois remettre en question un tel héritage.

Par là, nous avons souhaité rappeler la nécessité de garder toujours à l'esprit la portée des termes que nous employons, encore plus lorsque professionnels, ces mots deviennent outils thérapeutiques.

Bibliographie

- ALLPORT, G. W. (1957). European and American Theories of personality. in H. P. David & H. Von Bracken (Eds.). *Perspectives in personality theory*. New York, Basic Books.
- BANDURA, A. (1976). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall Inc. Trad. J. A. RONDAL (1980). *L'apprentissage social*. Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur.
- BANDURA, A., WALTERS, R. H. (1963). *Social Learning and personality development*. Holt, Rinehart and Winston, Inc.
- BANDURA, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, New-York, Prentice-Hall Inc.
- BEAUFILS, B., & PAICHELER, H. (1986a). Du producteur au percepteur: le circuit des valeurs. *Revue de Psychologie Appliquée*, 36, 95-113.
- BEAUFILS, B., & PAICHELER, H. (1986b). Errare humanum est, sed perseverare... réponse à M. Reuchlin et à M. De Bonis. *Revue de Psychologie Appliquée*, 36, 133-138.
- BEM, D., J. (1983). Further déjà vu in the search for cross-situational consistency: a response to Mischel and Peake. *Psychological Review*, 90, 390-393.
- BEM, D., J., & ALLEN, A. (1974). On predicting some of the people some of the time: the search for cross-situational consistencies in behavior. *Psychological Review*, 81, 506-520.
- BILLIG, M. (1981). *L'internationale raciste. De la psychologie à la "science" des races*. Paris, François Maspero
- BOWERS, K. S. (1973). Situationism in psychology: an analysis and a critique. *Psychological Review*, 80, 307-336.
- CANTOR, N., & KIHLSSTROM, J. F. (1989). Social intelligence and cognitive assessment of personality. In R. S. Wyer JR & T. K. Srull (Eds.). *Advances in social cognition*, Vol. 2. Hillsdale N J, Lawrence Erlbaum Associates.
- CHIU, C., HONG, Y., & DWECK, C. S. (1994). Toward an integrative model of personality and intelligence: a general framework and some preliminary steps. In R. J. Sternberg & P. Ruzgis (Eds.). *Personality and intelligence*. New York, Cambridge University Press.
- DE BONIS, M. (1986). La psychologie démagogique: un nouveau champ de recherche? *Revue de Psychologie Appliquée*, 36, 121-132.
- EPSTEIN, S. (1983). The stability of confusion: a reply to Mischel and Peake. *Psychological Review*, 90, 179-184.
- EYSENCK, M. W., & EYSENCK, H. J. (1980). Mischel and the concept of personality. *British Journal of Psychology*, 71, 191-204.
- GARCET, S., (1994) *Personnalité et théories, quelle cohérence? – essai théorique*, mémoire de licence non publié, Université de Liege.
- GARCET, S., (1995) A propos de la personnalité... *Thérapies comportementales*, Vol. XI, 2.
- HAMILTON, V (1976). Motivation and personality in cognitive development. In V. Hamilton & M. D. Vernon (Eds.). *The development of cognitive processes* (451-506). London, Academic Press.
- HUBER, W. (1977). *Introduction à la psychologie de la personnalité*. Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur.
- HUTEAU, M. (1975). Un style cognitif: la dépendance-indépendance à l'égard du champ. *Année Psychologique*, 75, 197-262.

- HUTEAU, M. (1980). Dépendance-indépendance à l'égard du champ et développement de la pensée opératoire. *Archive de Psychologie*, 48, 1-40.
- HUTEAU, M. (1985). *Les conceptions cognitives de la personnalité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KELLY, G. (1955). *The psychology of personal constructs*. New York, Norton.
- LEYENS, J.-P. (1983). *Sommes-nous tous des psychologues? Approche psychosociale des théories implicites de la personnalité*. Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur.
- MAGNUSSON, D., & ENDLER, N. S. (1977). *Personality at the crossroads: Current issues in interactional psychology*. Hillsdale, N J, Erlbaum.
- MAGNUSSON, D. (1990). Personality development from an interactional perspective. In L. A. Pervin (Eds). *Handbook of personality: theory and research (193-222)*. New-york, The Guilford Press.
- MEICHENBAUM, D., & GOODMAN, J. (1969). Reflection-impulsivity and verbal control of motor behavior. *Child Development*, 40, 785-797.
- MESSER, S. B. (1976). Reflection-impulsivity: a review. *Psychological Bulletin*, 83, 1026-1052.
- MISCHFEL W (1968) *Personality and assessment* John Wiley and Sons Inc

- MISCHEL, W. (1984). Convergences and challenges in the search for consistency. *American Psychologist*, 39, 351-364.
- MISCHEL, W., & PEAKE, P. K. (1982). Beyond déjà vu in the search for cross-situational consistency. *Psychological Review*, 89, 730-755.
- MISCHEL, W., & PEAKE, P. K. (1983). Some facets of consistency: replies to Epstein, Funder, and Bem. *Psychological Review*, 90, 394-402.
- MISCHEL, W. (1973). Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality. *Psychological Review*, 80, 252-283.
- MISCHEL, W. (1990). Personality dispositions revisited and revised: a view after three decades. In L. A. Pervin (Eds). *Handbook of personality: theory and research (111-134)*. New-york, The Guilford Press.
- PERVIN, L. A. (1985). Personality. *Annual Review of Psychology*, 36, 83-114.
- PERVIN, L. A., (1990). A brief history of modern personality theory. In L. A. Pervin (Eds). *Handbook of personality: theory and research (111-134)*. New-york, The Guilford Press.
- NUTTIN, J. (1965). *La structure de la personnalité*. Paris, Presses Universitaires de France.
- REUHLIN, M. (1986). L'explication des théories et des notions implicites en psychologie différentielle. *Revue de Psychologie Appliquée*, 36, 115-120.
- ROTTER, J. B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43, 56-67.
- SCHNEIDER, D. J. (1973). Implicit personality theory: a review. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 294-309.
- SKINNER, B. F. (1969) *Contingencies of reinforcement: A theoretical analysis*. Meredith Corporation. Trad. A. M. RICHELLE & M. RICHELLE (1971). *L'analyse expérimentale du comportement*, Bruxelles, Charles Dessart Editeur.